Le Prof. Louis Agassiz et le musée d'histoire naturelle de Neuchâtel

Autor(en): **Godet, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **34 (1905-1907)**

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-88535

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Séance publique du 1er juin 1907

LE PROF. LOUIS AGASSIZ

ET

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE NEUCHATEL

PAR PAUL GODET, PROFESSEUR

Messieurs,

D'autres vous ont parlé et vous parleront encore de la vie et des travaux du professeur Agassiz et de l'influence qu'il a exercée dans le domaine scientifique; je veux ici vous dire ce qu'ils ne vous diront pas et justifier à vos yeux, si c'est nécessaire, la pose d'une plaque commémorative à l'entrée de ce Musée d'histoire naturelle dont il a été un des fondateurs et qui lui doit une partie de ses richesses. Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, en effet, occupe une place importante parmi les musées de la Suisse et n'est pas inconnu aux grands musées de l'Europe et même de l'Amérique parce qu'il contient des *types* dont la valeur est inappréciable. Je ne crois pas qu'il existe au monde une ville d'une vingtaine de mille âmes qui possède un musée comme le nôtre. Et si nos collections ont pris cette extension, cela est dû en grande partie à l'influence du professeur Louis Agassiz.

M. Agassiz avait compris l'aide que des collections d'histoire naturelle peuvent prêter à l'enseignement et l'importance qu'elles ont pour des travaux scienti-

fiques auxquels elles servent de base. Aussi, grâce à la notoriété qu'il avait acquise et qui lui avait procuré de nombreux correspondants, avait-il réuni des collections importantes. Ces collections sont actuellement au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, et c'est ainsi que les types sur lesquels il a travaillé se trouvent chez nous.

Au moment de son arrivée à Neuchâtel, notre Musée d'histoire naturelle était, on peut le dire, très pauvre; quelques bêtes empaillées, quelques coquilles et autres s'espaçaient dans nos vitrines et jamais l'on n'aurait pu penser que celles-ci se trouveraient un jour trop remplies, comme c'est le cas maintenant. C'est grâce à l'impulsion donnée par M. Agassiz, secondé, il faut le dire, par le zèle du premier directeur, M. Louis de Coulon, et de plusieurs autres, que nous pouvons être fiers des richesses que nous possédons. Malheureusement nous souffrons du manque de place et un nouveau bâtiment s'imposerait, si la question d'argent n'était là pour borner les aspirations.

En 1838, une commission administrative nommée peu de temps auparavant, se réunissait chez M. Louis de Coulon, qui en était le président. Elle y a tenu ses séances jusqu'en 1875. Les membres en étaient, avec M. L. de Coulon, MM. Agassiz, F. DuBois de Montperreux, Aug. de Montmollin, Ch.-H. Godet, Dr Ferd. DuBois et Zode. Ils se distribuèrent la tâche et je vois par les procès-verbaux de la dite commission que M. Agassiz se chargea spécialement des *fossiles* et des *mollusques*. Il fallait d'abord installer les collections dans les nouveaux locaux aménagés à cet effet. On fixe les heures d'ouverture du Musée et l'on

insère dans la *Feuille d'Avis* un article informant les personnes qui seraient disposées à faire des dons au Musée, qu'elles seraient bien aimables si elles voulaient s'exécuter le plus tôt possible.

Dès lors, à chaque séance, on enregistre des cadeaux plus ou moins importants. Des Neuchâtelois établis en pays étrangers, M. Aug. de Meuron au Brésil, M. Fornachon au Mexique, M. Bovet de Fleurier en Chine, M. Borel-Lagnier à Batavia, M. Berthoud-Coulon au Surinam et d'autres encore font parvenir au Musée de leur pays des caisses remplies d'objets précieux. Mais il est une circonstance où l'influence de M. Agassiz s'est fait sentir d'une manière particulière, parce qu'il a travaillé de tout son pouvoir à amener la réalisation d'une grande entreprise qui a eu pour notre Musée des résultats extrêmement importants.

J'ai moi-même publié dans les *Bulletins de la Société des Sciences naturelles* un travail concernant le voyage exécuté par M. de Tschudi de 1838 à 1841, au Pérou, pour le compte du Musée de Neuchâtel. Permettez-moi de vous y renvoyer pour les détails et de résumer seulement les faits. En 1837, des banquiers de Genève, MM. de Grenus, avaient conçu le plan d'une grande entreprise, consistant à expédier dans les principaux ports de diverses parties du monde un navire, chargé de toutes sortes de marchandises, dont la vente devait leur procurer un bénéfice considérable. Le vaisseau en question, l'*Edmond,* devait faire le tour du monde, visiter le Chili, le Pérou, l'Amérique russe et revenir en Europe par les Iles Sandwich, l'Australie, l'Inde, etc. MM. de Grenus eurent l'excellente idée d'offrir aux divers musées de la Suisse de prendre

gratis à bord un naturaliste qui, pendant les relâches, pourrait descendre à terre et réunir des collections importantes. L'offre était séduisante, mais il fallait réunir une somme d'argent assez grande, parce que le naturaliste en question devait payer ses séjours à terre, séjours qui pouvaient être de quelque durée et qu'il fallait le munir de tous les objets dont il pourrait avoir besoin, un fusil, des bocaux et bien d'autres choses encore.

Pour ces raisons, les divers musées suisses déclinèrent l'offre; Neuchâtel, sous l'influence des hommes pleins d'enthousiasme et d'entrain qu'étaient MM. Agassiz et de Coulon, accepta. Une somme de 4000 fr. suivie plus tard d'une autre de 2000 fr. fut réunie par souscription et il ne resta plus qu'à trouver un homme capable de remplir une tâche qu'on pouvait appeler difficile et délicate. Ce projet devait plaire tout spécialement à M. Agassiz, auquel l'exploration de pays alors à peu près inconnus au point de vue de l'histoire naturelle, comme le Pérou par exemple, pouvait procurer des documents de première importance en même temps qu'elle enrichirait nos collections. Mais il fallait trouver l'homme nécessaire. Un jeune naturaliste, en ce moment à Neuchâtel, M. de Tschudi, se présenta; déjà connu par des travaux scientifiques, M. J.-J. de Tschudi était un homme ardent, énergique, excellent observateur, passionné pour l'histoire naturelle et, chose importante, d'une santé excellente. Appuyé par M. Agassiz, il fut agréé et l'on n'eut jamais lieu de s'en repentir. Par suite de circonstances spéciales, indépendantes de sa volonté, il ne put visiter que le Pérou (l'expédition de MM. de Grenus n'alla pas plus loin). Mais de Lima, il gagna

la Cordillière et, dans la forêt vierge, aidé d'un jeune Suisse du nom de Klee, qu'il rencontra dans le pays, il se construisit une hutte où il séjourna pendant neuf mois, loin de toute habitation et exposé aux entreprises meurtrières des indigènes. Le résultat de ses chasses était envoyé à M. de Coulon et c'est ainsi que nous possédons dans notre Musée les types d'un grand nombre d'espèces dont plusieurs étaient alors tout à fait nouvelles. Des échanges faits avec les doubles ont considérablement enrichi nos collections et ces grands progrès nous les devons à la générosité des Neuchâtelois et en particulier de MM. de Coulon père et fils, mais surtout peut-être à M. Agassiz, d'où est venue la force d'impulsion.

M. Agassiz lui-même avait recueilli de nombreuses collections pour servir de base à ses travaux. C'étaient des fossiles, des mollusques, des poissons et des échinodermes (étoiles de mer, oursins); collections précieuses, surtout parce que, comme je l'ai dit, elles avaient été utilisées pour l'exécution de travaux fort appréciés des naturalistes européens et qui ont paru à Neuchâtel, donnant à notre ville une notoriété qui lui est restée et à laquelle elle n'aurait jamais atteint sans cela.

Je me rappelle être allé avec mon camarade et ami d'alors, Alex. Agassiz, visiter ces collections à l'étage inférieur de la maison occupée actuellement par M. Berthoud, libraire. M. Agassiz, occupé à travailler à son bureau, nous laissa tirer les tiroirs et examiner tout avec une grande bienveillance.

Lors du départ de M. Agassiz pour l'Amérique, il songea à se défaire de ces collections, mais, désirant les voir rester à Neuchâtel, il consentit à les céder à

notre Musée pour un prix bien inférieur à leur valeur, le prix de 6000 fr. Un très grand nombre d'étiquettes du Musée portent l'indication « Collection Agassiz ». Nous trouvons sous cette désignation beaucoup d'exemplaires qui ont été représentés dans divers travaux, des types, par exemple, de certaines espèces de poissons du lac, auxquels il faut revenir si l'on veut savoir exactement ce qu'entendait l'auteur, des types aussi, mentionnés dans des travaux concernant les oursins et certains genres de mollusques fossiles. Tout cela est d'une grande valeur. Grâce à ses nombreux correspondants, M. Agassiz avait pu se procurer un grand nombre de formes intéressantes de la Méditerranée et des côtes d'Europe, surtout d'Angleterre et aussi du Brésil; maintenant encore certaines espèces ne sont représentées chez nous que par les exemplaires d'Agassiz. Mais si nous devons à M. Agassiz l'enrichissement partiel de nos collections, nous lui devons ce qui est plus difficile à obtenir, l'impulsion donnée à l'étude de l'histoire naturelle dans notre pays. Durant son séjour à Neuchâtel, ses cours étaient suivis par un nombreux public où les dames ne faisaient pas défaut. Passionné pour la science, M. Agassiz savait la rendre attrayante sans rien sacrifier de son côté sérieux; il séduisait par la grâce de son accueil, par la clarté de son exposition; son départ a été une perte irréparable pour Neuchâtel et en particulier pour son Musée d'histoire naturelle.

J'ose croire, Messieurs, qu'après cette exposition de ce que le Musée doit à M. Agassiz, vous trouverez naturel que la Commission du Musée rappelle par une plaque commémorative le nom de celui auquel notre établissement doit en grande partie sa fondation

et son développement. L'adage juridique dit : « Cherchez la femme ». Lorsqu'une entreprise réussit, il faut dire : « Cherchez l'homme ». Ici, si nous cherchons, nous trouvons deux hommes au lieu d'un : L. de Coulon et L. Agassiz. Le premier a son buste dans le Musée, le nom de l'autre, le voici sur cette plaque :

A LOUIS AGASSIZ

L'UN DES FONDATEURS DU MUSÉE

D'HISTOIRE NATURELLE.